



desclée
de
DDB
brouwer

Mgr Michel
Dubost

*Choisis donc
la vie !*

Prier les dix commandements

Choisis donc la vie

Du même auteur

- Paroles pour Marie*, Droguet et Ardant, 1978.
Guide des relations extérieures d'une communauté chrétienne, Le Centurion, 1979.
Theo (en collaboration), Droguet et Ardant/Fayard, 1989.
Rencontres (en collaboration), Droguet et Ardant, 1989.
Se battre avec Dieu, Cana, 1991.
Fidélité (en collaboration), 1993.
Il a fait de nous un peuple (avec Jean Michel Merlin), Nouvelle Cité, 1994.
Ministre de la paix, Cerf, 1995.
Chemin faisant, l'Église, Cerf, 1996.
L'œcuménisme, Droguet et Ardant, 1999.
Être chrétien aujourd'hui, Pygmalion, 2001.
Marie, Mame, 2002.
Les femmes, Plon, 2002, 2007.
Guide pour préparer votre mariage, Droguet et Ardant, 2003.
Guide pour prier, Droguet et Ardant, 2003.
La Guerre, Fleurus, 2003.
L'Eucharistie, Desclée de Brouwer, 2005.
Les voyageurs de l'espérance, Bayard, 2005.
Prier le Notre Père, Desclée de Brouwer, 2007.
Prier le Credo, Desclée de Brouwer, 2008.

Mgr Michel Dubost

Choisis donc la vie
Prier les dix commandements

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2009
47, rue de Charenton – 75012 Paris
ISBN : 978-2-220-06054-5
ISBN pdf : 9782220088471

Ouverture

Eppure si muove !

Et pourtant elle tourne !

Il est probable que la démonstration de Galilée n'ait pas été rigoureuse, il est possible que le cardinal Bellarmin ait eu un raisonnement juste... Mais Galilée avait l'intuition que la terre tournait.

Et il avait raison.

Dans le domaine moral, la terre tourne. Certains peuvent annoncer l'effondrement de la société, d'autres peuvent rejeter à l'envi de justes prescriptions : la terre tourne et un nouvel art de vivre ensemble naît sous nos yeux.

Alors que beaucoup d'honnêtes gens bricolent leur chemin, les chrétiens se sentent désorientés et ils ont tort : être chrétien, c'est faire confiance au Dieu de la vie, c'est discerner, au jour le jour, l'appel à la vie, c'est se forger un caractère capable de répondre à cet appel n'importe où,

« c'est recevoir un cœur de chair » (Ez 36,26), « un cœur d'où jaillit la connaissance de l'amour de Dieu » (Jr 31,33).

Dans notre monde, les injonctions sont multiples : ne pas fumer, ne pas boire, ne pas faire de vitesse, ne pas polluer, ne

pas interdire, ne pas faire de bruit, ne pas faire la morale, ne pas exprimer sa foi publiquement, que sais-je ?

Mais personne ne dit jamais comment avoir la force de suivre les injonctions : comment être libre et limiter sa liberté comme on « nous » le demande ?

Les anciens avaient leurs divinités. Les modernes ont des « valeurs » : liberté, égalité, fraternité, modernité, laïcité, qui, souvent, les poussent à construire un monde plus humain, et quelquefois, à se sacrifier. Mais qui, à la fin, ne les renvoient qu'à eux-mêmes et à leur solitude.

Comment – par quel moyen – vivre pleinement ?

Ce petit livre se fonde sur une première conviction : la liberté n'est pas une fin en soi (d'ailleurs, personne n'est jamais totalement libre), la liberté est un moyen vers un but, et sans but, l'homme et la femme ne sont pas heureux. La liberté est d'abord une conquête, une construction : l'homme et la femme libres sont des personnes qui font face facilement à l'événement, parce qu'ils ont du caractère et des convictions, un sens à leur vie. Comme les amoureux choisissent de faire plaisir, eux prennent le chemin du bonheur.

Mais, et c'est le deuxième fondement de ce livre, j'ai la conviction que Dieu est désirable : au cœur du XXI^e siècle, on peut lui faire confiance. Certes, les manières de vivre changent vite et beaucoup de normes sont obsolètes, mais l'amour de Dieu est de toujours.

Et pousse à l'imagination.

Paradoxalement, j'aimerais le prouver à partir d'une lecture des « Commandements ».

Je suis chrétien et je ne peux lire ce texte que dans ma tradition pour laquelle le Christ est la vérité.

Or, le Christ lui-même invite à lire et relire ces paroles... (cf. Lc 10,25-28). Il y a peut-être un peu de provocation à choisir ce texte (que je prendrai dans la version du livre de l'Exode [Ex 20,1-17]), à demander du temps, à inviter à un dépaysement certain, à mener à la réflexion et à la recherche en chacun, de l'homme ou de la femme intérieurs... mais qui promet aujourd'hui la vie?

Il s'agit ici de vie.

Aimer la vie

*Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image,
comme notre ressemblance, et qu'ils dominent
sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux,
toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles
qui rampent sur la terre » (Gn 1,28).*

Prière

Seigneur, je t'adore parce que tu aimes la vie et que tu donnes la vie.

Tu es à l'origine de toute chose.

Tu me dis ton amour par toute la création

Et ta Lumière est ma vie.

Je te remercie de t'être fait pain de vie pour que je devienne pleinement vivant à mon tour.

Je te demande pardon pour mes refus de vivre, mon enfermement et mon avarice, mon manque de joie.

Et je me donne à ton Esprit pour qu'il soit en moi une source de vie éternelle.

Aimer la vie. C'est le B.A.BA de toute démarche chrétienne, c'est le commandement fondateur. Les maladies de l'amour, de la vie s'appellent dépression, anxiété, peur, tristesse, dégoût (acédie), et aussi fuite dans le rêve, bigoterie. Ce sont des maladies, elles se soignent ! Il faut sans cesse repartir du fondamental.

Le commandement premier

L'amour de la vie est inscrit dans notre nature.

Depuis longtemps, j'ai aimé ce texte de Teilhard parce que je crois possible de le partager avec des croyants et des incroyants :

La vie ! À qui irions-nous donc à certaines heures de trouble extrême, sinon à l'ultime critère, à la suprême décision, de sa réussite et de ses voies ? Quand toute certitude vacille, que toute parole balbutie, que tout principe devient suspect, à quelle dernière croyance raccrocher notre existence intérieure en dérive, sinon à celle-là : qu'il est un sens absolu de croissance auquel notre devoir et notre béatitude consistent à nous

conformer – et que la Vie marche dans ce sens, par le plus droit chemin ? Oui, parce que j'ai si longuement regardé la Nature et tant aimé son visage, que j'ai lu sans ambiguïté dans son cœur, c'est pour moi une conviction profonde et chère, infiniment douce et tenace, la plus humble mais la plus fondamentale dans tout l'édifice de mes certitudes : la Vie ne trompe pas, ni sur la route, ni sur le Terme. Sans doute, elle ne nous définit intellectuellement aucun Dieu, aucun dogme ; mais elle nous montre par quel chemin viendront tous ceux qui ne seront ni des mensonges, ni des idoles : elle nous indique vers quelle région de l'horizon il faut cingler pour voir se lever et grandir la lumière. Je le crois en vertu de toute mon expérience et de toute ma soif de plus grand bonheur : il existe un plus-être, un mieux-être absolu qui se nomme progrès dans la conscience, la liberté et la moralité ; et ces degrés supérieurs d'existence se gravissent par la concentration, l'épuration, le plus grand effort.

Pierre Teilhard de Chardin,
Écrits du temps de guerre.

Les philosophes ont scruté le monde, les scientifiques ont analysé le monde, les politiques veulent le faire évoluer, les prédicateurs, dont moi, en parlent. Mais très souvent tous semblent passer à côté. En souriant, nous dirons qu'ils ne savent pas ce qu'est « la vraie vie des vrais gens » !

Michel Henry, un philosophe contemporain, a écrit :

L'essence de la vraie vie se révélait à moi, à savoir qu'elle est invisible. Dans les pires moments, quand le monde se faisait atroce, je l'éprouvais en

moi comme un secret à partager et qui me protégeait. Une manifestation plus profonde et plus ancienne que celle du monde soutenait notre conviction d'homme...

Et d'inviter à savoir ce que l'on est vraiment.

Je crains fort que nous soyons insaisissables et incompréhensibles précisément parce que nous sommes vivants. La vie est ce qui pousse entre les pavés et entre les mots. Nous ne pouvons saisir la vie, mais, par contre, nous pouvons éprouver la vie en nous. Toute démarche pour se trouver – et trouver Dieu – doit partir de là.

La vie se conjugue toujours au présent : l'ouverture à la vie est une ouverture à l'instant, à la participation de cet instant. L'intériorité, si recherchée aujourd'hui, se trouve en faisant de l'instant présent le centre de sa vie et en le vivant pleinement.

Le temps de l'horloge est, quand il est exact, au présent, mais pas le temps de notre intériorité, de notre esprit. La maladie, la tension, l'anxiété, la perplexité, la peur, sont des facteurs d'une trop grande « présence » du présent dans nos vies. La culpabilité, le regret, le ressentiment, la tristesse, l'aigreur expriment que le passé y a une trop grande place.

Faire du présent une étape vers le futur nous empêche de vivre pleinement, et pourtant c'est ainsi que nous vivons : « Quand j'aurai passé mon bac », « Quand je serai marié », « Quand les enfants seront grands », « Quand je serai à la retraite ».

À ce train-là, la mort occupe notre présent, pas la vie.

La mémoire est une bonne chose, mais, elle aussi, peut empêcher de vivre. Combien de fois ai-je rencontré des habitants des Balkans me raconter des batailles vieilles de soixante et même de cinq cents ans pour m'expliquer qu'ils ne pouvaient pas faire confiance au parti d'en face? Je ne suis même pas sûr que nous ayons raison de vouloir suivre Freud lorsqu'il nous invite à revisiter notre petite enfance. Certes, celle-ci a pu nous bloquer, certes, il est des thérapies qui s'imposent, mais combien de personnes empoisonnent leur vie en se pensant être victimes de leur passé ou du passé de leur peuple?

La vie se conjugue au présent... mais nous pouvons passer à côté d'elle si notre intériorité est occupée par l'animal qui est en nous.

Ce qui est premier, c'est l'être animal, ce n'est pas l'être spirituel¹ (1 Co 15,46).

L'attention à la vie peut être embarrassée par le faux-vrai qui occupe notre esprit: la possessivité, la jalousie, l'abus de pouvoir, l'envie, l'avarice qui peuvent être tellement prégnants qu'ils empêchent de voir la vie.

Et il n'y a pire!

Le sexe, le plaisir, l'affectif peuvent faire éprouver une grande sensation de vie, mais souvent brève et difficile à maîtriser, irrationnelle, traîtresse, trompeuse. La contrariété

1. Cette traduction de la TOB me sert même si elle ne me semble pas excellente. Il faudrait dire l'« être psychique ».